

L'atelier de vannerie sauvage de Cécile

Samedis 21 et 28 janvier 2023.

Les 7 participants sont impatients de découvrir ce qui les attend.



Club NATURE VIVANTE



A côté de Claretière des ronces et du fragon.

Le choix des branches est fondamental pour le travailler en souplesse. Pousse de l'année, sans yeux.
Pour la ronce, 1,5 m. Les gros gants en cuir sont appréciés.



Cueillette de végétaux au Fontanil.

Le long du Lanfrey, des saules.
Les sécateurs sont au travail.

Cécile avait cueilli au préalable du cornouiller sanguin, de l'osier et de la clématite.

Le travail de la ronce commence et nécessite de la ténacité.





On enlève les épines des ronces avec des gants puis avec le couteau.

On coupe la ronce en 2 dans le sens de la longueur puis à nouveau en 2. Sur chaque cordon de ronce, le couteau enlève la partie végétale intérieure et seul un ruban de fibre solide doit rester.





Vient ensuite la formation d'un cercle avec une longue branche bien souple de saule ou d'osier enroulée 2 fois sur elle-même. On refait un deuxième cercle. L'un servira d'anse, l'autre constituera l'armature.



Vient ensuite la formation d'un nœud de vanner au croisement des 2 cercles et de chaque côté. C'est très beau.

Les participants commencent à sentir leur panier émerger de leur travail, après au moins 3 heures de labeur.



Vient ensuite la pose des 6 tiges de fragon qui constituent les « côtes » du panier.

La difficultés réside dans l'appréciation de la bonne longueur et l'effilement des extrémités pour qu'elles tiennent dans les noeuds du vannier.





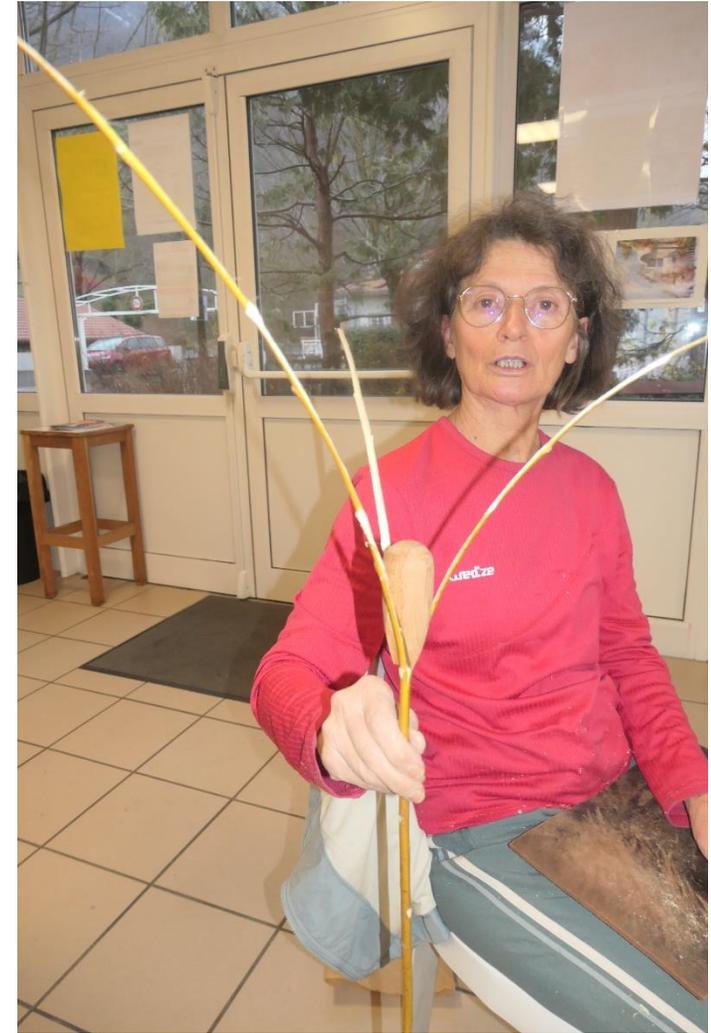
Enfin, vient la phase la plus agréable. Le tressage des rubans de ronces entre l'armature et les côtes de fragon.

On peut ajouter des lanières d'autres végétaux pour marier les couleurs.

Chaque participant donne libre court à sa créativité.



Avec les précieux conseils de Cécile, chacun-e s'affaire maintenant sereinement en pensant que la fin est proche.



Cependant, les lianes de ronce filent vite et il faut retourner à l'ouvrage du grattage de nouvelles ronces ou d'autres matériaux.

C'est ainsi que nous découvrons le fendoir pour couper le saule en 3 tiges et l'utiliser pour le tressage.



Et voila le résultat. Nos paniers ont encore besoin de quelques heures de travail mais nos efforts sont récompensés par le sens donné à notre labeur.

Ces 6 heures ensemble sont passées très vite dans la joie et la bonne humeur.

Un grand merci à Cécile pour cet atelier de découverte de la vannerie sauvage qui nous met le pied à l'étrier pour continuer sur le chemin de la créativité en harmonie avec la nature.